

LE GRAND
PORTRAITChristian Mukuna Pour
l'amour
du rire

A 31 ans, le Neuchâtelois rêve de cinéma. En attendant, il a choisi l'humour. Ou, plutôt, l'humour l'a choisi.

PAR VICKY.HUGUELET@ARCINFO.CH

«**S**i on attend le coucher de soleil, on ne me verra plus!» C'est avec un rire contagieux que Christian Mukuna s'est prêté au jeu du shooting photo. L'humoriste neuchâtelois de 31 ans est aussi drôle dans la vie que sur scène. Et c'est toujours avec beaucoup d'autodérision qu'il parle de lui.

«Mes parents trouvent que je suis trop Suisse et les Suisses que je suis trop Africain», lance-t-il dans un large sourire. Un double point de vue qu'il n'hésite pas à utiliser dans ses sketches. Après «Suisse AOC» (pour Africain Originaire du Congo), Christian Mukuna remplit les salles avec son spectacle «Rire c'est bon pour la santé». C'est aussi lui qui réveille les Neuchâtelois sur RTN ou qui joue les misters météo sur Canal Alpha.

A cause de DiCaprio

Tout a commencé il y a trois ans, au festival Morges-sous-rire: «Un ami m'a proposé d'y participer. J'ai gagné ce concours contre des mecs comme Thomas Wiesel ou Charles Nouveau. Du jour au lendemain, je suis devenu humoriste et je suis allé jouer en France, en Belgique ou encore au Québec.» Christian Mukuna raconte ses débuts comme s'il n'y croyait toujours pas.



Le cinéma? J'y crois, même si je suis Neuchâtelois et black, que je ne parle pas anglais, que je fais 110 kg et que j'ai un crâne bizarre."

CHRISTIAN MUKUNA
HUMORISTE

Il faut dire que le Neuchâtelois avait choisi une tout autre voie: «J'étais consultant dans le domaine de la fiscalité. Mes parents voulaient que je montre qu'un enfant immigré peut être intelligent.» Mais son rêve, c'est de faire du cinéma. «C'est à cause de Leonardo DiCaprio. Vers 7-8 ans, je l'ai découvert dans 'Gilbert Grape', où il incarne un enfant attardé. Il jouait tellement bien que j'ai vraiment cru, avant de le voir en interview, qu'il avait lui-même un retard mental.»

Malgré sa timidité, Christian Mukuna s'inscrit au théâtre, à l'époque du lycée. «Grâce à ça, je pouvais être quelqu'un d'autre. Un homme blanc, un génie en maths, tout en redevenant le fils de Micheline et Jean-Pierre une fois rentré à la maison.»

Du Congo aux Verrières

Sa famille est sa plus grande source d'inspiration: «Je pense que je suis le moins drôle des Mukuna! Mes trois sœurs me font pleurer de rire. Moi, j'ai commencé l'humour en voulant

faire rire mes parents. Mon rêve n'est pas d'être riche, mais de les voir sourire. Ils sont passés par des moments difficiles...»

Les beaux yeux rieurs du grand gaillard se voilent. «Nous sommes les seuls survivants des Mukuna. Nous faisons partie d'une lignée de chefs coutumiers qui ont formé le Kongo primitif, qui s'écrivait alors avec un «K». Un peu comme les trois confédérés ici. Quand Mobutu a pris le pouvoir et a pillé son peuple, nous avons dû fuir, car nous avions des biens.» C'est aux Verrières que les Mukuna

sont arrivés en 1989, alors que le petit Christian n'avait qu'un an. «Comme beaucoup de réfugiés, nous ne sommes pas venus 'faire chier' les Suisses pour le plaisir. Quand ta famille risque d'être tuée, tu ne te poses pas 15 000 questions.» Il est «fier» de ses deux cultures: «Je suis un peu comme le prince de New York, mais à Neuchâtel.» Le voilà qui éclate de rire. Pour lui, «on peut s'amuser de tout, mais pas avec n'importe qui. En étant Noir, il est plus facile de faire des blagues sur les Noirs, c'est certain. Mais j'essaie de faire rigoler de tout le

monde. Je ne veux laisser personne de côté!» Il en fait même une sorte de revendication sociale: «J'ai toujours voulu venir en aide aux gens. Médecin pour soigner, avocat pour défendre ou architecte pour loger. Finalement, je fais rire. Et tant que j'y arriverai, je continuerai.» Pour écrire, Christian Mukuna s'inspire de la réalité: «Je parle de sujets qui m'interpellent. Je prends des notes sur un carnet ou mon natel. Je veux que le public ressente ce que j'ai ressenti.» Et, parfois, ça fait mouche: «Mon sketch sur la Fête des vendanges est resté dans les mémoires des



Christian Mukuna aime sa double identité congolaise et neuchâteloise. LUCAS VUITEL

SA MINI-BIO

→ **23 janvier 1988** Naissance en République démocratique du Congo, à Kinshasa.

→ **1989** Arrivée aux Verrières.

→ **2003 à 2008** Étudie au lycée Denis-de-Rougemont. Il commence le théâtre à la même période.

→ **2012 à 2014** Fait un apprentissage d'employé de commerce et reprend des études de droit économique, à la HE-Arc.

→ **2015** Apparaît pour la première fois sur les écrans romands dans la série de la RTS «Station Horizon».

→ **2015** Gagne le concours de Morges-sous-rires.

→ **2016** Réalise son premier one-man-show, «Suisse AOC».

→ **18 janvier 2020** Prochaine représentation de son spectacle «Rire c'est bon pour la santé» à l'espace Perrier, à Marin. Il jouera également le 23 janvier à La Grange du Locle et le 13 mars à la salle de spectacle de Fontainemelon.

Neuchâtelois. On le ressort chaque année. C'est une fierté! Il glisse, l'air gêné: «On me reconnaît dans la rue... ça me touche.»

D'autant plus qu'il se débrouille seul: «Personne ne m'a jamais pris sous son aile. Même pour trouver des salles dans lesquelles jouer mes spectacles. J'ai peu de followers sur les réseaux sociaux et certains programmeurs ne prennent pas le risque de me choisir pour des représentations. D'autant plus que je n'ai pas d'imprésario.»

Buzz... ou pas

Ce n'est pas ça qui va arrêter ce bosseur passionné: «Je me suis remis en question et j'ai même hésité à retourner dans la fiscalité. Mais je veux continuer de vivre de ce que j'aime. Je ne réussirai peut-être pas à créer le buzz qui permet de prendre l'ascenseur, mais il reste les escaliers. Une fois que je serai tout en haut et que mes mollets auront bien travaillé, j'aurai tellement cravaché que je n'aurai pas peur d'y rester.»

Ce sommet, il le voit évidemment dans le cinéma. Il se plaît à s'imaginer dans la peau d'Omar Sy ou Jean Dujardin, deux humoristes devenus stars du grand écran. «Ce ne serait pas pour la renommée, mais pour la fierté d'y être arrivé. Samuel L. Jackson ou Morgan Freeman ont percé à passé 40 ans. J'y crois, même si je suis Neuchâtelois et black, que je ne parle pas anglais, que je fais 110 kg et que j'ai un crâne bizarre», lâche-t-il en éclatant de rire. En attendant, «j'ai fait quelques courts-métrages et de la figuration. Je suis en train d'écrire un scénario de film.» Ce qu'il voudrait, encore plus que la reconnaissance? «Être père de famille. Quand je sens l'amour de mes parents, qui sont ensemble depuis passé 35 ans, ça me touche.»